

Contribution
24 juin 2008

Jean-Michel Ruiz,
membre du Conseil national du PCF
Section Vallée de l'Oise (95)

De la diversité naît la richesse

La préparation du congrès de notre parti s'engage dans une période difficile pour les forces de transformation. En effet, le gouvernement et Sarkozy essaient de détruire toutes les avancées gagnées par les luttes des travailleurs et dans un même temps les mobilisations ont du mal à prendre, en partie faute de débouché politique.

Dans ce cadre, notre congrès prend une dimension très importante, non seulement pour l'avenir de notre parti mais aussi pour celui du communisme et même de toute la gauche.

Les élections territoriales de 2008 ont donné plus de force au bipartisme et poursuivi la modification du paysage à l'intérieur de la gauche.

Nous nous trouvons aujourd'hui pris en tenaille entre un PS qui se social-libéralise et une extrême gauche qui occupe le terrain de la radicalité, en continuant de refuser la prise de responsabilité.

La surmédiation de Besancenot n'explique pas à elle seule l'écho favorable rencontré par l'annonce de la création du Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA). Si cette organisation en construction ne se limite en fait qu'à un rassemblement élargi autour de la LCR, elle attire malgré tout de nombreux jeunes ou syndicalistes qui y voient un moyen de prolonger politiquement leurs revendications. Pour moi, les limites du NPA paraissent claires : pas de perspectives réelles de changement, volonté de se limiter à la contestation, concentration autour d'une organisation hégémonique, refus de rassembler toute la gauche...

Cependant, l'avantage de la LCR est d'être le seul parti de gauche à proposer quelque chose de neuf. Elle répond en cela à une attente forte de ceux qui luttent et qui souhaitent une transformation de la société. Le PCF peut contrer cette « fausse bonne idée » qu'est le NPA, non pas en créant un cabinet de suivi comme le PS, mais en étant force de proposition et en travaillant, avec d'autres, un véritable projet.

Nous avons trop souvent associé « projet » et « programme », c'est à mon avis une des causes de nos désillusions. **Un projet doit bien entendu comprendre des propositions, mais il implique de construire avec des citoyens, et aussi des forces organisées, la force capable de les porter de façon majoritaire.**

Beaucoup de communistes réfléchissent à cela.

Certains pensent qu'une rénovation, un simple ravalement de façade, serait suffisant et permettrait à un PCF rénové de rebondir. Pour eux, notre perte d'influence est passagère et quelques modifications, pouvant même aller jusqu'au changement de nom, seraient salutaires.

D'autres pensent que le mal est bien plus profond et que des transformations sont nécessaires. « Transformer » ne signifie pas « liquider » le Parti mais qu'il est nécessaire de modifier structurellement une organisation qui a été construite au début du XXème siècle sans jamais se révolutionner vraiment. Parmi les communistes qui envisagent ces transformations, certains portent des options allant d'un nouveau Parti communiste à celle d'une nouvelle formation à gauche du PS, avec ou pas de pôle communiste.

Je pense pour ma part que la construction d'un « Parti communiste du XXIème siècle » est nécessaire mais pas suffisante. Pour que le projet, que nous souhaitons co-élaborer, puisse faire force politique, il doit être porté par un rassemblement durable à vocation majoritaire. C'est la raison pour laquelle nous devons travailler simultanément la refondation d'un communisme politique de nouvelle génération et le rassemblement d'une gauche vraiment à gauche.

Pour moi, il s'agit d'engager la refondation de la gauche en s'appuyant sur les citoyens et les acteurs sociaux mais il faut aussi s'ouvrir aux organisations politiques qui prônent le changement et à ceux qui, minoritaires dans leurs partis, s'y retrouveraient. Il s'agit en fait de construire un rassemblement durable ouvert à tous les citoyens et forces de gauche.

Je suis convaincu que la force communiste doit continuer à vivre à l'intérieur de cet espace de façon autonome. Ne connaissant pas aujourd'hui d'autre outil plus efficace qu'un « parti », je suis pour qu'un Parti communiste profondément transformé y trouve toute sa place.

L'apport original des communistes dans ce projet est essentiel tant comme force de proposition que comme force militante exceptionnelle.

Ouvrir rapidement cet espace éviterait aussi, au plan électoral, de poursuivre les alliances à géométrie variable que nous avons pu connaître lors des dernières élections : du tout avec le PS au rien avec le PS en passant parfois par des participations à des listes avec le MoDem ! Nous resterions ainsi sur des bases **clairement de gauche**, en travaillant **avec toute la gauche**...et rien que la gauche.

Ceci est le point de ma réflexion au moment où j'écris, mais cette position n'est pas figée. Ce qui est évident pour moi, c'est que tous les camarades qui réfléchissent à des solutions de simple rénovation ou de transformations très profondes, sont tous autant attachés au communisme. **Toutes les propositions, les avis, sont respectables et doivent pouvoir s'exprimer à égalité dans le débat du congrès.** C'est dans cette optique que la Fédération a organisé, dès le 7 novembre à Argenteuil, une soirée d'information et de réflexion des communistes autour des différentes « sensibilités » exprimées. C'est toujours avec la volonté d'impliquer tous les communistes dans le débat que des ateliers départementaux traitant de la visée communiste, de la stratégie et du Parti ont été ouverts jusqu'au congrès.

Le débat doit porter sur le fond et ne pas donner l'impression d'une querelle de chapelle, ou pire de personnes, pour que les communistes aient envie de s'investir. Les discussions ne doivent pas être l'affaire de « spécialistes » mais de tous les militants.

« De la diversité naît la richesse » entend-on souvent. **Alors donnons nous tous les moyens pour que la diversité apparaisse, que les débats soient poussés jusqu'au bout, qu'ils nous permettent de construire du commun.**

Ce congrès est à mon avis simplement une étape, mais une étape décisive. Soyons clairs : le Parti communiste existera après le congrès de décembre.

Mais si le choix de rupture l'emporte, un processus de débat et d'expérimentation devra permettre d'engager les profondes transformations nécessaires et de continuer notre travail sur l'avenir du communisme. Pour cela, les organes de direction devront respecter la diversité en leur sein mais aussi favoriser l'expression de tous ceux qui défendent des options différentes.

Travaillons donc à un congrès sans tabous, ouvert, en particulier au travers des ateliers, à tous les communistes mais aussi à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du communisme et plus largement à celui de toute la gauche.

Alors, bon congrès camarades !